N° 18 Février 2014

archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Sommaire

Pages 3 à 4
Les pratiques funéraires aux IIe et IIIe siècles ap. J.-C.

Page 5 à 7
En direct du chantier de fouille et du laboratoire

Pages 8 à 9
Comment faire entrer un bébé mort dans un vase ?

Page 10
Pourquoi des vases pour enterrer ces bébés ?

Page 11
Pourquoi des vases sans squelette ?

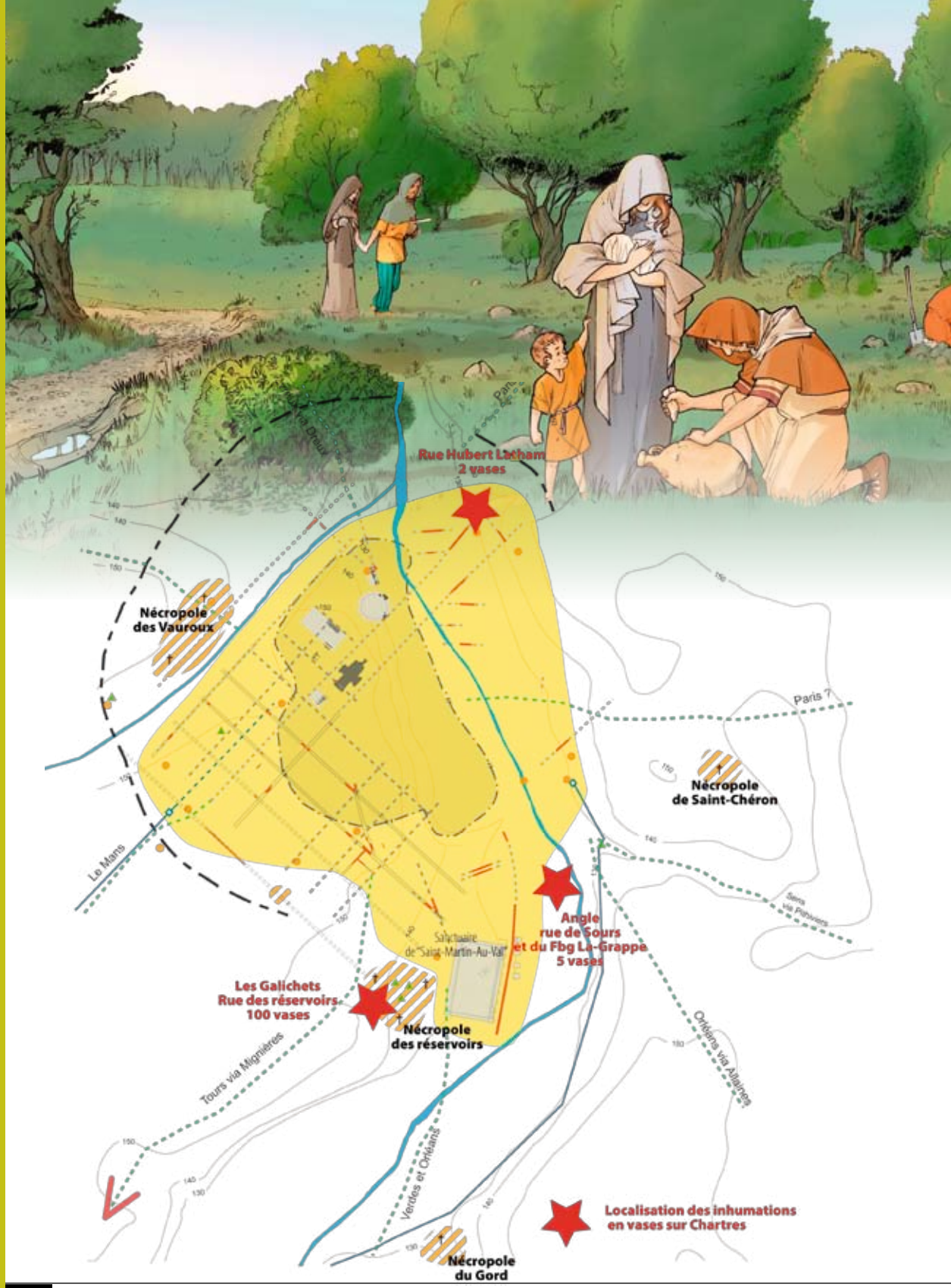
ISSN 1769-8146

Une publication du service Archéologie de la Ville de Chartres

Mourir autour de la naissance à Avtricvm aux IIe et IIIe siècles

D'après nos connaissances actuelles, le monde méditerranéen utilisait des vases pour l'inhumation des tout-petits dès le VIIIe siècle av. J.-C. Cette pratique appelée *enchytrismos*, relativement répandue dans l'Antiquité, est loin d'être systématique parmi les peuples gaulois.

Pourtant, au centre de la Gaule, dans la ville antique d'Avtricvm (Chartres), une centaine de vases funéraires a été découverte dans l'actuel quartier des Galichets lors de fouilles d'archéologie préventives en 2007 et 2008. Les études anthropologique et céramologique, qui viennent de prendre fin, confirment cette pratique funéraire pour les IIe et IIIe siècles.


Rue Hubert Latham
2 vases
Nécropole
des Vauroux
Paris 7
Nécropole
de Saint-Chéron
Le Mans
Angle
rue de Sours
et du Fbg Le-Grappe
5 vases
Sanctuaire
de "Saint-Martin-Au-Val"
Les Galichets
Rue des réservoirs
100 vases
Nécropole
des réservoirs
Tours via Mignières
Orléans via Allaines
Vendôme et Orléans
Localisation des inhumations
en vases sur Chartres
Nécropole
du Gord

→ Représentation de l' inhumation de nouveau-nés d'après les éléments de la fouille des vases funéraires du site de Reverdy. Illustration Thierry Duchesne.

Les pratiques funéraires aux IIe et IIIe siècles ap. J.-C.

Durant l'Antiquité, les naissances sont très nombreuses mais peu d'enfants vivent en même temps au sein de la famille. La mortalité infantile est très élevée : en moyenne, seuls trois enfants sur dix atteignent l'âge d'un an.

Pour les adultes et les enfants décédés, la crémation est majoritaire. Mais qu'en est-il des fœtus, nouveau-nés et nourrissons ? Leur mort prématurée donne lieu à des comportements funéraires spécifiques liés à l'angoisse de cet événement contre-nature. Pline* précise que l'usage général veut que l'on n'incinère pas un être humain qui est mort avant la venue des premières dents. Juvénal* confirme cette tradition et explique que la terre se referme sur un enfant trop jeune pour le bûcher.

L'inhumation du tout-petit est ainsi une tradition bien établie dans le monde romain. Ces bébés sont généralement enterrés en dehors des espaces funéraires dédiés aux autres membres de la communauté (habitations, ateliers, espaces hors de la ville). Ils peuvent être inhumés en pleine terre, dans un cercueil en bois, dans un caisson en *tegulae**, dans un sarcophage ou dans un récipient en terre cuite. C'est cette dernière pratique, appelée enchytrismos, qui concerne les bébés retrouvés dans le quartier des Galichets à Chartres.

Glossaire

Pline : écrivain et naturaliste romain du Ier siècle (23 - 79 ap. J.-C.), auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée *Histoire naturelle*.

Juvénal : poète satirique latin de la fin du Ier siècle et du début du IIe siècle de notre ère (45 à 65 - 128 ap. J.-C.). Il est l'auteur de seize œuvres poétiques rassemblées dans un livre unique et composées entre 90 et 127, *Les Satires*.

Tegula : tuile plate.

Un espace funéraire exceptionnel au coeur de Chartres

➔ La carrière en cours de fouille.

Deux fouilles préventives ont été effectuées à Chartres en 2007 et 2008 dans le quartier résidentiel des Galichets (rues des Réservoirs, de Reverdy et Saint-Brice), en vue de nouvelles constructions.

Depuis la fin du Ier siècle et pendant tout le IIe siècle, dans cette partie sud de la ville gallo-romaine, une carrière d'extraction de la craie et de cailloutis y est en activité. La craie est transformée en chaux pour la construction des maçonneries. Le cailloutis sert à empierrer les chaussées. Au fur et à mesure de l'abandon de la carrière, celle-ci devient un espace funéraire.

Entre la fin du IIe siècle et le début du IIIe siècle, une centaine de vases est déposée dans les remblais de la carrière. Près de la moitié de ces vases renferme les restes de très jeunes enfants, décédés autour du terme de la grossesse (fœtus, mort-nés ou nouveau-nés). Cette découverte, de par son ampleur, fait de ce quartier un site archéologique exceptionnel en France.

➔ Vases retrouvés lors de la fouille de la carrière.

En direct du chantier de fouille :
la méthodologie de terrain

Pour être fouillés et étudiés par l'anthropologue, les vases sont apportés au laboratoire. Certains vases retrouvés entiers lors de la fouille ont pu être transportés directement. Cependant, la majorité des vases était cassée et a nécessité un prélèvement en « motte ».

Cette technique consiste à dégager un espace suffisamment grand autour et en dessous pour englober tous les éléments du vase. L'archéologue applique alors des bandes plâtrées autour du bloc de terre contenant le vase. Ces mottes sont ensuite transportées au dépôt archéologique où elles sont protégées et stockées dans l'attente de l'étude anthropologique.
Cette technique permet une fouille la plus minutieuse possible du vase et du squelette.

➔ Fig 1 : Vases retrouvés entiers.

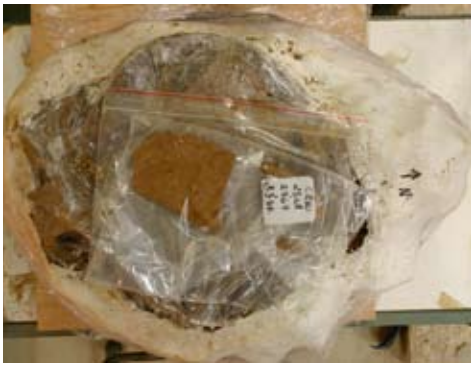
➔ Fig 2 : Vase retrouvé cassé qui nécessite un prélèvement en motte.

➔ Fig 3, 4, 5 : Prélèvement des vases en motte plâtrée en vue d'une fouille minutieuse en laboratoire.

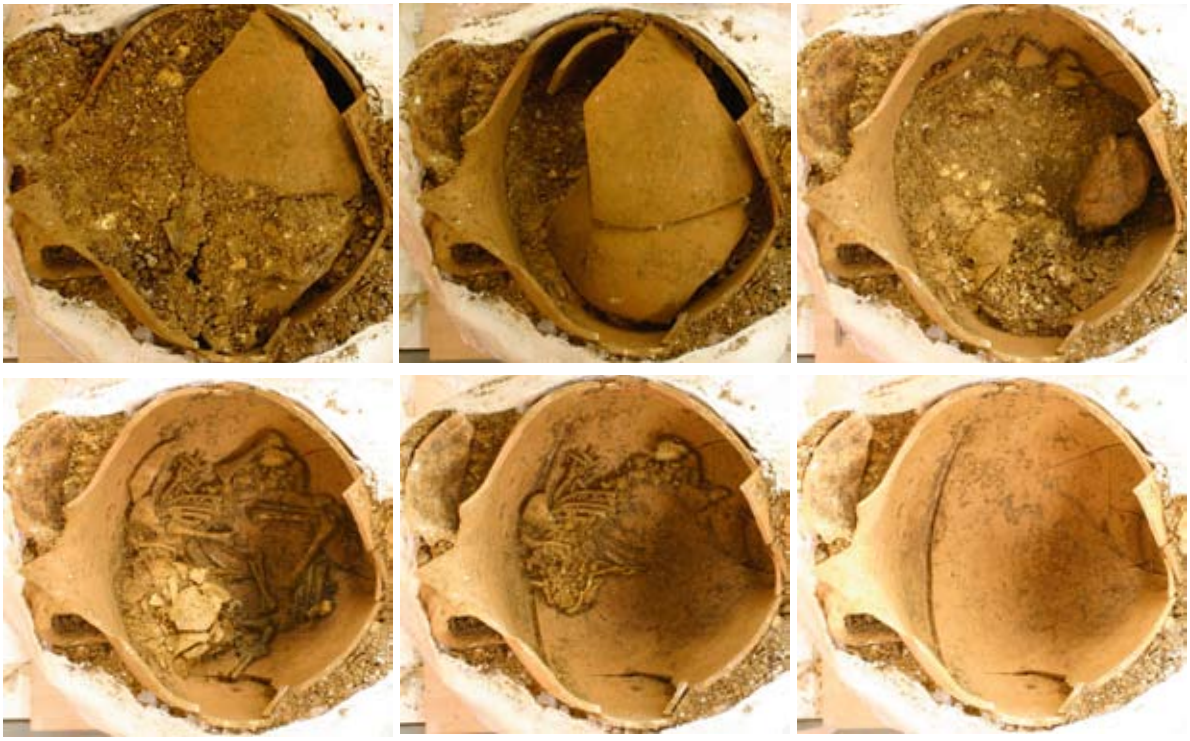
➔ Fig 6 : Stockage des vases au dépôt archéologique dans l'attente de la fouille.

En direct du laboratoire :
la méthodologie de fouille

Le dépôt en vase funéraire rend la fouille plus complexe du fait de l'interaction entre les fragments du vase et les éléments du petit squelette. Grâce au prélèvement en motte, la fouille s'effectue finement, au moyen de petits outils de dentiste et de pinceaux fins et souples. L'enregistrement du squelette os par os et du vase fragment par fragment est la seule méthode pour comprendre la façon dont ces petites dépouilles ont été déposées dans les vases au moment de leur inhumation.
Un cliché photographique est pris à chaque étape de la fouille. Après le démontage, les ossements sont lavés à l'eau claire et au pinceau. Il a fallu en moyenne une semaine de travail par vase pour fouiller et enregistrer chaque élément.



➔ Etapes de la fouille d'un vase en laboratoire. Ces différentes étapes permettent d'observer la position du vase et du squelette.



En direct du laboratoire : l'étude anthropologique pour estimer l'âge du petit défunt

L'état de conservation du squelette dépend étroitement de celui du vase dans lequel il est découvert. Ainsi, l'étude des vases funéraires et de leur contenant se fait-elle de façon conjointe entre l'anthropologue et le céramologue.

Une estimation fine de l'âge de ces tout-petits se fait par l'analyse de la formation et de la calcification dentaires ainsi que par la mesure des os longs. Cette estimation de l'âge est indispensable pour comprendre les différents comportements funéraires qui s'appliquent à ces tout-petits.

Sur le site de Reverdy, les bébés sont majoritairement des mort-nés et des nouveau-nés décédés autour du terme de la grossesse, de quelques semaines avant à quelques jours après. Quelques uns sont de très jeunes fœtus, dont un de quatre à quatre mois et demi de grossesse.

Les vases funéraires possédaient un système de fermeture en matière périssable et pouvaient être signalés par des blocs de silex ou un amas d'os animaux. Cette pratique funéraire témoigne d'une véritable attention portée à ces tout-petits, morts avant d'avoir pu intégrer la société.

➔ Squelette complet et bien conservé d'un nouveau-né et son vase associé (pot).

➔ Squelette incomplet et assez mal conservé d'un fœtus et son vase associé (amphore trapue).

Comment faire entrer un bébé mort dans un vase ?

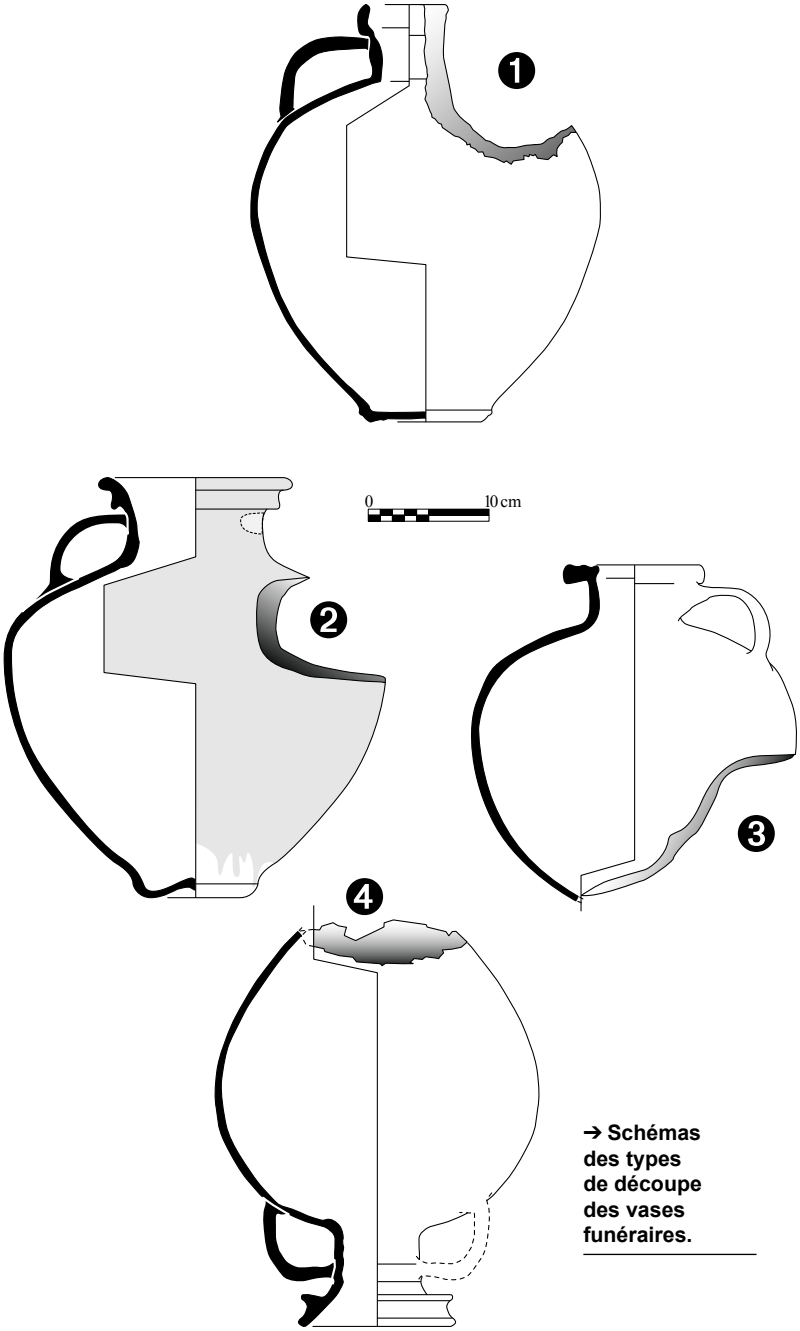
La découpe des vases

Les inhumations se font dans deux types de vases : à col ouvert ou à col étroit. Ces vases sont des amphores régionales, neuves pour la plupart, mais de moins bonne qualité que pour un usage domestique. Elles présentent des défauts de fabrication et sont détournées de leur fonction première pour un usage funéraire. Les pots à col ouvert permettent un dépôt direct du corps du bébé à l'intérieur, contrairement à ceux à col étroit qui nécessitent une découpe préalable.

Pourtant, la majorité des inhumations s'est faite dans des vases à col étroit. Ces amphores sont de deux types : amphores allongées et amphores trapues. Ces vases sont découpés pour présenter une ouverture plus large, qui permet d'introduire le corps du petit défunt.

Quatre types de découpe sont observés : ❶ aux deux tiers de la hauteur du vase, ❷ sur la partie haute de l'épaule, ❸ sur la partie basse de la panse ou ❹ sur le fond.

Les découpes sont généralement obtenues en commençant par des perforations avec un objet pointu sur la panse, puis par le prélèvement de la partie au centre des perforations.



→ Schémas des types de découpe des vases funéraires.

Une manipulation complexe

Un tel mode d'inhumation nécessite plusieurs manipulations pour faire entrer le cadavre dans le vase. C'est la restitution de la position du vase et du bébé au moment du dépôt qui permet la réflexion sur ces manipulations.

➔ Un modèle articulé en 3D du bébé, du squelette et du vase a été créé pour restituer la position du cadavre en volume, ainsi que l'adéquation entre le volume du vase, celui du tout-petit et les contraintes liées à son insertion dans le réceptacle funéraire. Fig 1.

➔ Ces vases sont adaptés au volume d'un fœtus ou d'un nouveau-né dans une position recroquevillée : ni trop grands, ni trop petits. La taille et le volume sont donc des critères importants pour le choix du vase qui doit envelopper au plus près le corps du bébé. Fig 2.

➔ La restitution 3D permet de voir qu'il n'est pas possible de faire entrer le petit défunt dans sa position de dépôt, car l'ouverture n'est pas assez grande. Fig 3.

➔ Pour insérer le bébé dans le vase, il a fallu le faire entrer soit par la tête, soit par les pieds, puis en repliant les jambes contre les cuisses et les avant-bras contre les bras.
Ainsi, si ces tout-petits ont été retrouvés avec les membres recroquevillés, ce n'était pas dans le but de les installer en position fœtale, mais à cause de la manipulation induite par le mode de dépôt. Fig 4.

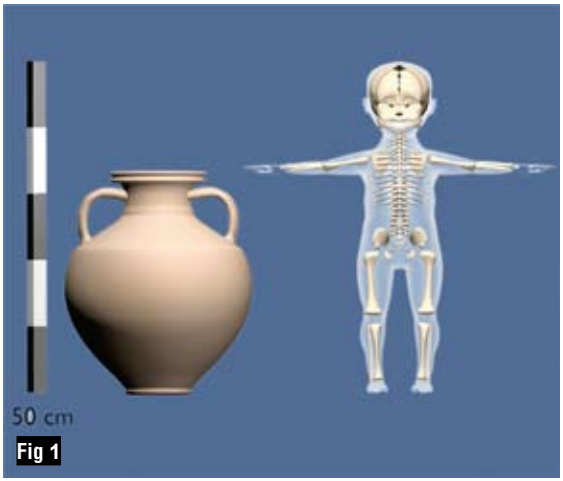


Fig 1

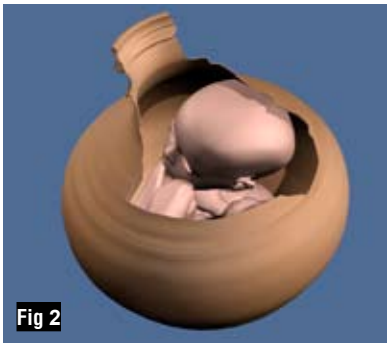


Fig 2

Fig 3

Fig 4

Pourquoi des vases pour enterrer ces bébés ?

Il est plus aisé d'un point de vue technique de faire entrer un petit corps dans un pot ouvert que dans une amphore à col étroit. Alors pourquoi utiliser en priorité ces dernières pour inhumer ces tout-petits ? La raison n'est ni liée à la simplicité du geste funéraire ni à la rareté d'une forme de vase puisque ces amphores sont des poteries communes de second choix.

Dans le monde romain, les utérus sont pensés et représentés comme une forme globulaire allongée pourvue d'un col, à l'image d'un vase à col étroit renversé.

L'utilisation de ces amphores comme réceptacles funéraires ne serait-elle pas alors un geste symbolique qui permet de remettre ces enfants à la Terre Mère comme dans l'utérus maternel dont ils auraient été trop tôt arrachés ?

➔ Découpe d'une amphore avant l'inhumation d'un nouveau-né. Illustration Thierry Duchesne.

➔ Amphore allongée découpée par un coup de lame sur la partie supérieure, pour y déposer le cadavre d'un bébé.

➔ Représentation romaine en terre cuite d'un utérus.

Pourquoi des vases sans squelette ?

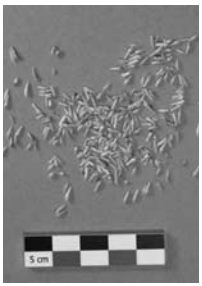
Sur la centaine de vases retrouvés, près de la moitié ne contenait pas de squelette. Tous les vases n'ont donc pas servi de réceptacle funéraire. Pourtant, ces vases sont les mêmes que les autres. Ils sont découpés selon les mêmes modalités et sont aussi obturés et/ou signalés, ce qui exclut l'idée de cénotaphe* ou celle d'une préparation pour les morts à venir.

Quelle est donc la fonction de ces vases ?

L'étude des restes malacologiques* montre qu'ils n'ont jamais contenu de cadavre en décomposition. Les concentrations de *Cecilioides acicula*, espèce d'escargot se nourrissant de la moisissure recouvrant les os, sont bien moins importantes dans les vases sans squelette que dans les autres. Les études du sédiment contenu dans ces vases ne montrent pas, par ailleurs, de lien avec une commémoration des petits défunts : aucune graine ni aucune trace de liquide n'a été retrouvée. Ces vases ont contenu quelque chose qui ne laisse pas de trace visible à l'œil nu.

Ont-ils pu servir de contenant pour le placenta, ce double de l'enfant promis à la mort dont il convient autant de se méfier que de le respecter ? Nombre de communautés à travers le monde enterrent encore le placenta du nouveau-né dans une poterie. Ce placenta ne nécessite pas une ouverture aussi large que celle faite pour déposer un fœtus ou un nouveau-né. Or, celles pratiquées sur les vases sans squelette sont plus petites que celles faites pour les vases funéraires. Ces vases pourraient alors contenir cet «autre enfant» qu'il convient d'inhumer.

➔ Vases découpés et déposés sans squelette.



➔ Concentration de *Cecilioides acicula* autour du squelette contenu dans un vase funéraire. Cette espèce fouisseuse se retrouve surtout en contexte calcaire et les vases lui servent ici de gîte. L'espèce étant thanatophage, il est certain que le cadavre a joué un fort rôle attractif.

➔ L'enterrement du placenta chez les Bobo au Burkina Faso en 2003.
© Photo Chiara Alfieri

Glossaire

Cénotaphe : monument funéraire érigé en la mémoire d'un mort, mais qui n'en contient pas les restes.

Thanatophage : terme venant du grec thanatos (la mort) et phagos (le mangeur) qui désigne toute espèce se nourrissant d'un cadavre quelque soit le moment de la décomposition de celui-ci.

Restes malacologiques : restes de mollusques, ici les coquilles d'escargots contenus dans les vases.

Pour en savoir plus

Rapports de fouille

- Carrières antiques et espaces funéraires (Ier-IIIe siècles). Chartres (Eure-et-Loir – Centre). Acheré (V.), Viret (J.), Lecomte (B.), Delalande (C.) et al. , cinq volumes. 2011.

- Carrière d'extraction de craie à silex et inhumations d'enfants décédés avant un an. Chartres (Eure-et-Loir - Centre). Souris (L. de), Coulon (L.), Rivière (J.) et al., trois volumes. 2008.

Publications

- « Des vases pour conserver les placentas ? », Portat (É.), Les Dossiers d'Archéologie, n°356, 2013 : 18-19.

- « L'inhumation en vase des bébés gallo-romains. Restitution 3D à partir de l'exemple de Chartres », Portat (É.), Fouriaux (F.), Simon (J.) Les Dossiers d'Archéologie, n°356, 2013 : 50-53.

- « Mourir autour de la naissance : la pratique de l'enchytrismos ou l'inhumation dans des réceptacles funéraires à Chartres (Eure-et-Loir) au Haut-Empire », Simon (J.), Portat (É.), Acheré (V.), Morisse (V.), Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, Actes du congrès d'Arles, 2-5 juin 2011, 2011 : 547-558.

Pour découvrir les vases funéraires, visitez l'exposition « Ça s'est cassé près de chez vous, poteries chartraines au fil du temps » !

Jusqu'en mai 2014, visites guidées mensuelles gratuites

Un dimanche par mois à 15 h

En 2014 : 19/01, 16/02, 16/03, 13/04 et 18/05.

Jusqu'à fin mai 2014, visites sur rendez-vous

- **Pour les groupes** (plus de 12 personnes) Tarif : 44 euros
- **Pour les scolaires à partir du CP** Tarif horaire selon l'animation (visite simple ou visite + atelier)

Maison de l'Archéologie

2 rue au Lin à Chartres
(à côté de l'Hôtel de Ville)

Tél : 02 37 23 42 20

Archéo en ligne

Retrouvez toute l'actualité scientifique du service, les événements proposés au public et Archéo sur le site internet : **http://archeologie.chartres.fr**

archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Publication du service Archéologie de la Ville de Chartres.

Directeur de la publication
Dominique Joly.

Secrétaire de rédaction
Julia Bigot-Rideau.

Rédaction du n° 18
Emilie Portat.

Photographies et illustrations
Service Archéologie sauf mentions contraires.

Mise en page
Ville de Chartres, service PAO.

Impression
Imprimerie Chauveau
N° ISSN 1769-8146